

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 81 (1955)
Heft: 19-20: École polytechnique fédérale Zurich: centenaire 1855-1955, fasc. no 1

Artikel: La recherche chimique dans l'industrie des parfums
Autor: Stoll, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-61370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

espèces, parmi lesquelles la « gent chimique » est bien représentée. Egarées dans cette foule affairée et besogneuse, on n'y rencontre que de rares cigales, de celles qui savent créer cette fantaisie charmante et cette beauté, sans lesquelles la vie ne vaudrait guère la peine d'être vécue. S'il y a beaucoup de chimistes qui sont parfois d'illustres savants, il existe aussi quelques parfumeurs qu'on doit qualifier d'artistes. Mais voilà : les uns et les autres, cigales et fourmis, ont leurs propres conceptions de la vie, conceptions qui s'excluent l'une l'autre. Comment chercher au contraire à les combiner ? Où trouver l'agent de liaison, le chaînon qui fixerait l'une à l'autre ces deux chaînes ballantes ?

La dénomination de « chimiste parfumeur » exprime fort bien ce que devrait être ce trait d'union désiré.

Le chimiste est parfumeur en ce sens que l'apparition, l'éclosion d'une odeur nouvelle (si étrangère qu'elle puisse paraître au domaine de la parfumerie) déclenche aussitôt en lui le souvenir d'autres notes, suscite des harmoniques, évoque les odeurs amies qui peuvent accueillir le nouveau venu dans leur intimité. Le chimiste parfumeur associe donc la rigoureuse exigence du chimiste, la mémoire olfactive du parfumeur et ce besoin que connaissent certaines natures de mettre en rapport, de relier, d'unir plutôt que d'opposer ceux qui peuvent se compléter. Son rôle est de faire acte d'amicale compréhension et d'agir comme agent de liaison. Grâce à lui, la cigale, loin d'être mise à la porte des inépuisables greniers de la fourmi, est invitée à s'y alimenter. A chacun son métier : que le chimiste n'essaie pas de jouer au parfumeur. Que ce dernier soit avant tout artiste. Certains prétendent que des connaissances chimiques ne sont pour lui qu'obstacles à son art. Quant au chimiste parfumeur, sa tâche est bien suffisamment intéressante et absorbante pour qu'il s'y consacre entièrement sans chercher à empiéter sur le domaine de ceux qu'il ne veut que servir.

Pour que la vie soit belle, attrayante et ensoleillée, il

nous faut des cigales. Mais pour faire vivre les cigales, il leur faut bien d'accueillantes fourmis qui sachent dire, non plus avec La Fontaine : « Vous dansiez ! J'en suis fort aise, eh bien dansons maintenant. »

Emploi du parfum

C'est un fait indiscutable que l'emploi du parfum s'est considérablement répandu, depuis le temps de nos aïeules. L'usage s'en est popularisé. Beaucoup plus de gens se parfument, au point que la beauté de la femme d'aujourd'hui, et son plaisir, sont d'une importance considérable pour le commerce.

Le parfum s'est aussi généralisé parce qu'on parfume aujourd'hui tout ce qui est susceptible de l'être : alimentation, cuirs, cosmétiques, tabacs, papiers, savons, poudres à lessive, salles de cinéma, etc. En se popularisant, le parfum s'est aussi vulgarisé, en ce sens qu'il s'en fabrique de tous les prix et pour tous les goûts, pas toujours des plus distingués. On veut maintenant des parfums qui, non seulement tiennent, comme on dit, mais on veut qu'ils parlent haut. Nous ne sommes plus au temps de nos grands-mères qui se contentaient d'humecter leur mouchoir d'un parfum discret. La femme d'aujourd'hui veut laisser derrière elle un sillage qui ne passe pas inaperçu. Beaucoup de clientes ne sentent même pas ce qu'elles achètent. Elles le veulent par mode ; il faut que le flacon ait du chic et porte un joli nom, ou un nom réputé. Aussi est-ce plutôt rare que de vendre du parfum à qui l'aime, le comprend et sait le choisir d'après sa personne, afin qu'il souligne son élégance et la fasse désirer, ce qui est son rôle.

BIBLIOGRAPHIE

- PIERRE HAMP : *Cantiques des Cantiques*.
Industrie de la Parfumerie :
GEORGES IGOLIN : Vol. n° 6, p. 195-205.
LOUIS RAMSEYER : Vol. n° 8, p. 248-249. — Vol. n° 3
p. 86-87.

LA RECHERCHE CHIMIQUE DANS L'INDUSTRIE DES PARFUMS

par Dr M. STOLL, directeur scientifique des laboratoires
de recherche de la maison Firmenich & C^{ie}, à Genève

La plupart des gens ignorent que l'industrie des parfums s'appuie sur une recherche chimique aussi fondamentale et au moins aussi poussée que celle sur laquelle repose l'industrie des produits pharmaceutiques. On s' imagine souvent que l'activité de l'industrie des parfums consiste uniquement dans l'art de mélanger les différentes essences odorantes naturelles, en d'autres termes, dans l'art du parfumeur proprement dit. Bien que cette branche de son activité soit effectivement très importante, elle n'en constitue pas la totalité et ne saurait survivre à la concurrence étrangère sans l'apport de la recherche chimique scientifique.

Grâce au niveau très élevé de l'enseignement de la chimie organique à l'E.P.F. depuis de nombreuses années, toute une pléiade d'excellents ingénieurs chimistes et docteurs ès sciences techniques a pu être attachée à l'industrie genevoise des parfums et a formé un centre de recherche connu dans le monde entier par les spécialistes de la branche.

Pour permettre aux lecteurs du *Bulletin technique de la Suisse romande* de se faire une idée de l'importance de nos travaux, j'en décrirai succinctement trois parmi les plus intéressants : les recherches sur le musc, sur l'iris et sur l'ambre gris. Les trois études ont commencé

Nous avons eu la chance d'en trouver plusieurs, dont le plus intéressant était l'époxyde A. En possession de ce résultat, nous sommes retournés à notre ambre naturel. A Paris, nos chercheurs avaient déjà isolé un époxyde A non saturé provenant de l'oxydation de l'ambréine, mais sans noter d'odeur d'ambre. Or ce même époxyde non saturé aurait dû se former à partir de l'hémiacétal. Une vérification montra que l'époxyde contenu dans l'ambre était l'homologue supérieur, contenant un groupe CH_2 de plus dans l'hétérocycle. Il se trouve sous forme d'hydroxyaldéhyde et sous forme d'époxyde dans les parties volatiles et cétoniques et

possède une très fine odeur d'ambre. L'époxyde A est un substitut semi-synthétique de l'époxyde naturel ; il possède, en plus fort, la même odeur. Ainsi, l'ambre gris a dû, lui aussi, nous livrer son secret.

Nos recherches ont donc toujours été — on a pu s'en convaincre — des recherches fondamentales, ce que les Anglo-Saxons nomment « basic research ». De telles recherches sont très coûteuses mais, en fin de compte, elles paient toujours pourvu qu'elles ne s'égarent pas en cours de route et qu'elles gardent leur direction en dépit de toutes les tentations qu'elles rencontrent sur leur chemin.

LES CONGRÈS

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE

FÊTES DU CENTENAIRE

PROGRAMME GÉNÉRAL

Lundi 17 octobre 1955

16 h. 15 A la « Collection d'Estampes » (bâtiment principal de l'E.P.F.)
Ouverture de l'Exposition « Cent ans d'E.P.F. ».

Lundi 17 octobre - jeudi 20 octobre 1955

Cours de perfectionnement organisés par l'E.P.F. pour ses anciens élèves.

Mercredi 19 octobre 1955

18 h. 30 Grand hall du bâtiment principal
Inauguration d'un relief érigé à la mémoire du conseiller fédéral Stefano Franscini et offert à l'E.P.F. par la section de Lugano de la G.E.P.

19 h. 30 - 20 h. 30

Cortège aux flambeaux des étudiants.

Dès 20 h. 45, au Palais des Congrès

Fête intime de la G.E.P.

Jeudi 20 octobre 1955

19 h. 15 Bâtiment principal de l'E.P.F. (1^{er} étage)
Inauguration d'une peinture, offerte à l'E.P.F., par les Hautes Ecoles suisses.

Dès 20 h. Hall du bâtiment principal de l'E.P.F.

Réception des invités d'honneur de l'E.P.F.

Vendredi 21 octobre 1955

9 h. Au Grossmünster
Culte solennel protestant.

9 h. A la Liebfrauenkirche
Office solennel catholique.

10 h. 30 Grande salle du Palais des Congrès
Cérémonie officielle.

19 h. 30 Palais des Congrès
Banquet officiel.

Samedi 22 octobre 1955

9 h. - 10 h.

Cortège des étudiants.

10 h. 30 Grande salle du Palais des Congrès
Fête de l'École.

16 h. 30 Bâtiment de physique, Gloriatrasse 35
Fête du 75^e anniversaire de la fondation de l'E.M.P.A.

Dès 21 h. Dans les locaux du bâtiment principal de l'E.P.F.

Bal du Poly
organisé par l'Association des étudiants de l'E.P.F.

Dimanche 23 octobre 1955

16 h. 30 Foyer des étudiants, Clausiusstrasse 21

Fête du XXV^e anniversaire de la fondation du Foyer des étudiants de l'E.P.F.

* * *

Lundi 24 octobre - samedi 29 octobre 1955

Visites de l'E.P.F. et de ses instituts.